

Les metates de Costa Rica des Musées royaux d'Art et d'Histoire (Bruxelles).

A. Dorsin角度-Smets

Journal de la Société des Américanistes, Année 1955, Volume 44, Numéro 1

p. 131 - 148

[Voir l'article en ligne](#)

Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

LES METATES DE COSTA RICA DES MUSÉES ROYAUX D'ART ET D'HISTOIRE (BRUXELLES)

PAR A. DORSINFANG-SMETS.

(Pl. III à V).

Les collections d'objets provenant d'Amérique centrale et du Mexique comptent toutes plusieurs de ces pierres à moudre que l'on a pris l'habitude d'appeler des *metates*, d'après le terme de la langue indigène mexicaine qui les désigne (*metatl*). Ces pierres incurvées ou creusées sont indispensables à la ménagère indienne pour réduire en farine ou en poudre les grains de maïs, le cacao ou les épices, à l'aide d'un broyeur mobile, le plus souvent cylindrique ou ovoïde.

La meule la plus simple est le metate sans pieds, table de pierre plus ou moins rectangulaire et légèrement concave. Elle dérive directement de la pierre plate que l'on choisit parmi celles qui entourent le campement et que l'on réserve au broyage des céréales ; beaucoup de tribus d'Amérique du Sud n'en connaissent encore guère d'autre. Le metate apode d'autrefois a un aspect assez rudimentaire, sa forme fonctionnelle n'est rehaussée d'aucune décoration. C'est le type qui fut le plus répandu des « pueblos » des États-Unis à la Colombie ou à l'Équateur.

Mais les anciens habitants du Mexique et de l'Amérique centrale ont taillé, souvent dans des roches basaltiques, des metates plus élaborés. Tous sont monolithes ; les uns sont supportés par trois pieds, les autres sont tétrapodes ; beaucoup d'entre eux sont décorés avec soin.

La tentation est forte de voir dans ces trois espèces de meules ; apodes, tripodes et tétrapodes, l'évolution logique de la forme. La table à broyer sans pieds est parfois soutenue par trois pierres qui la surélèvent et l'inclinent légèrement ; quelque artisan, combinant ces éléments, en aurait tiré un meuble tripode ; enfin, d'un rapprochement vague de cet ensemble avec une silhouette animale serait né le metate quadripode. Malheureusement, admettons tout de suite, avec M. Mason ¹, qu'aucune donnée précise ne vient étayer cette sédui-

1. A. J. MASON. *Costa Rican Stonework. The Minor C. Keith Collection*. *Anthrop. Pap. Am. Museum of Nat. Hist.*, vol. 39, part 3. New York, 1945, p. 217.

sante hypothèse et qu'il est donc impossible de la retenir ni d'en déduire une séquence chronologique des types observés.

Je me bornerai, ici, à présenter les metates des collections des Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles qui proviennent du Costa Rica et des régions limitrophes et qui ont été réunis sur place par la regrettée M^{lle} Wenziner lors de différents séjours qu'elle fit en Amérique centrale.

Les metates du Costa Rica sont célèbres par le soin avec lequel ils ont été travaillés. C'est surtout dans le pays des Chorotega, c'est-à-dire la côte du Pacifique, spécialement la presqu'île de Nicoya, que l'on a trouvé des metates à trois pieds abondamment ornés. Les anciens habitants des hautes vallées, spécialement les Guetar et leurs voisins, les Chiriqui du Panama, ont marqué une préférence pour les metates à quatre pieds, le plus souvent zoomorphes.

Les fouilles des cimetières anciens de ces régions ont, en effet, livré des metates décorés qui sont de véritables œuvres d'art. Nous pourrions supposer que toutes ces meules déposées dans les tombes étaient revêtues, par cette destination, d'un caractère cérémoniel : on aurait choisi, pour accompagner le mort dans l'au-delà, des exemplaires spécialement travaillés dans ce but. Pourtant, si la plupart des metates funéraires sont des objets de valeur décorative incontestable, plusieurs d'entre eux présentent des traces d'usure dues au frottement répété du broyeur et un certain nombre ont dû être « tués », c'est-à-dire percés ou abîmés pour s'adapter à la destruction générale de la mort¹. Aucun de ceux qui font partie de nos collections ne subit cette déprédation et les brisures ou éclats qu'ils présentent semblent accidentels. Mais la présence de traces de frottement et les destructions rituelles relevées par M. Mason sur des exemplaires de la collection Minor C. Keith nous prouvent que ces objets servaient régulièrement et que, loin d'avoir été réservée aux morts, leur beauté a pu être appréciée des vivants.

Parmi les meules de pierre des Musées Royaux d'Art et d'Histoire, une seule peut, avec certitude, être considérée comme originaire de la côte : AAM 47.18.11 (pl. V, 2).

Elle est taillée dans une pierre basaltique grise ; la table est rectangulaire, fortement incurvée, plus élevée d'un côté que de l'autre et, à cette extrémité, se termine par deux éléments saillants, prolongement de petites consoles qui paraissent la supporter. Un décor incisé, rappelant à la fois la grecque et le tressage, orne la surface le long des bords étroits et court sur la tranche de la pierre. Celle-ci, remarquons-le, est très fortement entamée en sa partie centrale par l'usure de la surface supérieure.

Les trois pieds, minces, de section presque triangulaire, sont obliques ; ils s'élargissent graduellement pour mieux soutenir la table sans perdre de leur élégance ; leur ornementation est incisée et ajourée.

L'origine de notre pièce n'est pas douteuse. Elle peut prendre place dans la liste de celles qui ont été trouvées dans la région de Nicoya et, même, se

1. A. J. MASON, *op. cit.*, p. 219, 220, etc.

rapproche étroitement de plusieurs metates découverts à « Las Guacas » par M. Hartman ¹. Leur parenté est si nette que nous les rangerions volontiers dans les produits d'un même « atelier ». Nous y retrouvons le même aspect général, les mêmes éléments décoratifs : décor de tresses incisées, double protubérance à la tête de la table, petites consoles de support, forme des pieds ajourés et gravés. Malheureusement, notre exemplaire ne porte pas, comme les autres, un décor incisé à l'envers de la table.

AAM 47.18.11 peut compter parmi les beaux exemplaires de cette série et nous admirons sa décoration qui n'est pas trop chargée et ne l'alourdit pas, et son élégance qui réside essentiellement dans la ligne de sa silhouette et dans ses proportions judicieuses.

Les petites consoles étroites qui paraissent soutenir la tête de la table sont taillées en forme oblongue surmontée d'un motif rappelant le bec recourbé d'un ara ou d'un rapace. Cet élément est extrêmement curieux. Sur d'autres metates de cette série, il est parfois anthromorphe, mais, le plus souvent, il revêt une forme d'oiseau. Ces consoles disparaissent évidemment lorsque, comme c'est le cas pour des metates de séries stylistiques voisines, cette extrémité du plateau s'alourdit d'une grosse tête sculptée. Dans le commentaire des pièces trouvées à « Las Guacas », M. Hartman signale que ces consoles, parfois ajourées, représentent un élément humain, simiesque ou emprunté au monde des oiseaux. M. Joyce remarque aussi la présence de cet appendice, qu'il nomme des « boucles » ². Mais l'attention de ces auteurs ne paraît pas avoir été attirée sur la ressemblance que ce détail présente avec les pendentifs en forme de hachette, en jade ou en jadéite, qui ont été trouvés en grand nombre dans la région (fig. 5). La plupart du temps ces haches-pendentifs, à peine plus petites que les consoles que nous examinons, représentent le dieu du vent sous la forme d'un oiseau ou d'un être humain dont le visage est dissimulé, en partie, par un bec d'oiseau. Grâce à des comparaisons fructueuses avec des pièces de la statuaire, M. Lothrop a pu affirmer que ces pendentifs appartiennent à un courant de culture chorotega ancien qui aurait rayonné en Amérique centrale avant le premier éclat de la civilisation maya ³. Il est intéressant de pouvoir en rapprocher cet élément décoratif de nos metates qui est donc lié à une tradition fort ancienne.

1. C. V. HARTMAN. *Archeological Researches on the Pacific Coast of Costa Rica*. Mem. of the Carnegie Institute Pittsburgh, vol. 3, 1, 1907, pl. IX, 1-4, XV, 1-4, XVI, 1-4 et XVII, 1-2.

Il faut ajouter à ce groupe le metate publié dans COSSIO-PIJOÁN. *Summa artis. Historia General del Arte*. Madrid, 1931, I, p. 450, fig. 559.

2. T. A. JOYCE. *Central American and West Indian Archeology*. Londres, 1916, p. 56. Les consoles de la pièces de Londres qui illustre ce texte, pl. III, 3-4, sont, en effet, réduites à deux petites excroissances. Cependant, ce metate est à classer dans une catégorie proche de celle des pièces précédentes.

3. S. K. LOTHROP. *Pottery of Costa Rica and Nicaragua*. Mus. of the Amer. Indian, Heye foundation. New York, 1926, I, p. 93.

Pouvons-nous en déduire un rôle cérémoniel de notre pièce ? Cela me paraît malaisé tant que nous n'aurons pas élucidé le problème même que posent ces pendentifs. Ils avaient, sans doute, un pouvoir apotropaïque ou protecteur, mais nous ne pouvons encore en savoir plus. Le jade et, par extension, les pierres similaires ont été mis en rapport par les anciens Mexicains avec le culte de la déesse de l'eau, Calchiuhtlicue. Cette divinité se retrouve dans le panthéon de peuples de langue nahuatl de Costa Rica, les Nicaraos, sous le nom de Calchitgueue. Ces noms sont d'ailleurs dérivés du mot « jade », *calchiuhtl*. D'autre part, le symbole choisi le plus souvent pour le décor des pendentifs, l'oiseau, les rapproche du culte de Quetzalcoatl. Sous le nom de Eecatl au Mexique, de Hecat chez les Nicaraos, il est le dieu du vent et, comme tel, lorsqu'il est représenté sous figure humaine, il porte un porte-voix en forme de bec d'oiseau comme nos pendentifs ¹.

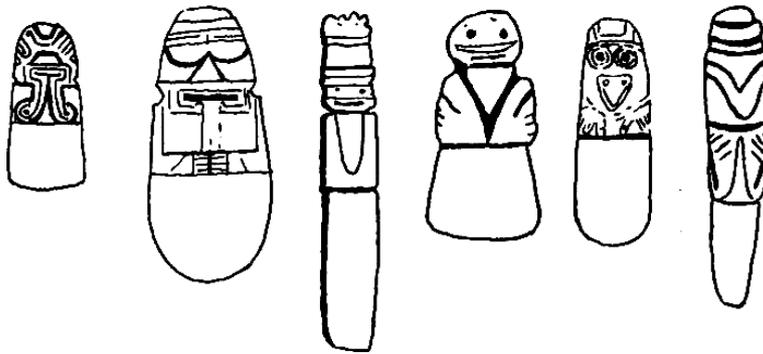


FIG. 5. — Hachettes-pendentifs (d'après S. K. Lothrop, *Pottery of Costa Rica and Nicaragua*, fig. 11, p. 93).

Il est aussi le héros qui apporta aux hommes le maïs et l'un de ses emblèmes est un oiseau ². Ne nous étonnons donc pas de trouver dans l'ornementation de notre pierre à moudre une image de ces pendentifs, c'est-à-dire un symbole que des liens encore imprécis relient aux cultes agraires. Ces consoles ont une signification religieuse dont nous ne pouvons pas encore apprécier toute la valeur.

Mais l'étude du décor gravé et ajouré des pieds des metates de ce groupe stylistique de « Las Guacas » dont fait certainement partie le nôtre, présente un autre problème. La pièce étant retournée, les pieds en l'air, le dessin gravé sur ces derniers figure une silhouette que Joyce identifie comme humaine ³, tandis que Hartman y voit le tracé schématique d'un singe ⁴. Sur AAM 47.18.11 nous pouvons, sans difficulté, retrouver les éléments principaux des figures simiesques que M. Lothrop a étudiées dans la décoration peinte des vases de Nicoya ⁵ :

1. S. K. LOTHROP, *op. cit.*

2. Ed. SELER. *Gesammelte Abhandlungen*, vol. IV. Berlin, 1923, p. 559.

3. *O. c.*, p. 56.

4. *O. c.*, commentaire des planches citées plus haut.

5. *O. c.*, I, p. 163 et suiv.

la boucle qui représente la queue prenante, les grecques qui symbolisent les pattes, la tête ramenée en avant et que l'on identifie aisément par la ligne en volute qui la prolonge (emblème de la parole). Ce rapprochement avec les décors de vases confirme la lecture faite par Hartman, mais cet auteur n'avait pas essayé d'en exprimer le sens.

Dans la mythologie précolombienne d'Amérique centrale, les singes ne sont pas des animaux comme les autres, ce qu'atteste la volute de parole qui sort de leur bouche. Selon les légendes des Maya et des Aztèques, ils sont les descendants d'une première humanité qui, lors du « troisième soleil », précéda la nôtre et fut rejetée, par les dieux, à la sauvagerie animale. Ce qui nous intéresse, c'est que le troisième âge, celui des hommes-singes, est celui qui vit naître la culture du maïs sous l'influence de Quetzalcoatl et que le singe est aussi un des animaux liés à Eecatl-Quetzalcoatl, dieu du vent, peut-être parce que ce fut un ouragan qui dévasta le monde à la fin de ce « troisième soleil ». Le singe est aussi en rapport avec Xochipilli, le dieu mexicain de la jeune nature, de la génération, de la musique et des fêtes. C'est, sans doute, ce que suggère aussi à Nicoya, la volute de parole et de chant qui sort de sa bouche ¹.

N'est-ce pas tout un ensemble de notions rattachées aux cultes de la nature et du maïs que symboliseraient donc les décors du metate ?

Notre pièce est indiscutablement marquée d'une usure profonde du centre de la table produite par le frottement du broyeur. M. Hartman signale la même usure sur les pièces dont nous avons rapproché la nôtre. Elles ont donc servi avant tout de meules. L'Indienne s'agenouillait derrière la partie haute et se penchait sur la table en déclivité pour passer et repasser la pièce mobile. De nombreuses figurines de terre cuite anciennes ont reproduit cette scène. Lorsque la pièce n'était pas en usage, on l'appuyait, dressée, contre le mur : son décor parlait ainsi à l'imagination nourrie de mythes et de légendes et réjouissait les yeux.

Les fouilles de Nicoya ont livré un certain nombre de metates tripodes du bord supérieur desquels saille une grosse tête animale sculptée en ronde-bosse. Nous n'avons pas, aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire, de metate entier de ce type. Mais nous possédons une tête de félin provenant d'un metate brisé, AAM 47. 19. 1 (pl. V, 1). La gorge est creuse et les dents se détachent à jour, deux trous carrés suggèrent peut-être des cavités auriculaires ². Le but de ce travail ajouré est, certes, d'alléger la tête dont la masse pleine risquait de faire basculer la meule, mais le résultat esthétique y a gagné également. Un décor incisé, géométrique orne le nez, contourne une cupule sur le front et descend sur la nuque, sans s'étaler pas sur la table même. La cupule frontale n'est guère profonde.

1. Ed. SELER. *O. c.*, p. 456 et suiv.

2. Des metates ornés d'une tête de jaguar à la mâchoire ajourée sont connus. Je citerai en exemple l'exemplaire publié successivement par HARTMAN, *o. c.*, pl. XVIII, 1, JOYCE, *o. c.*, fig. 9a et LOTHROP, *o. c.*, pl. IX, et celui qui est reproduit dans COSSIO-PIJOÁN, *o. c.*, fig. 600, et D. STONE, *Central American Culture* (dans J. STEWARD, *Handbook of the South American Indians*, vol. 4, The Circum Caribbean tribes, 1948, pl. 26, j).

Servait-elle d'écrin à une pierre colorée ou de brûleur à copal ? Il est malaisé de le dire. Il est également impossible de déduire de la dimension de cette tête quelle pouvait être la grandeur du metate entier. En effet, les exemples de metates à tête en ronde-bosse montrent que celle-ci atteint parfois des dimensions exagérées par rapport à l'ensemble de la pièce et lui fait souvent perdre l'élégance de lignes que nous admirions dans l'exemplaire décrit précédemment. Cet appendice n'a d'ailleurs aucun rapport constructif avec la pièce elle-même. Les trois pieds triangulaires n'ont pas évolué dans un sens zoomorphe. Tout au plus cette lourde tête de quadrupède ou d'oiseau est-elle parfois liée au décor gravé au revers de la table qui dessine alors le corps de l'animal. La présence de cet élément saillant devait, avouons-le, gêner le travail de broyage et nous pouvons supposer que ce serait sous l'influence des « metates-animaux » du centre du pays que les ateliers de Nicoya auraient fait cette concession à une mode qui voulait « animaliser » les tables meulières. Quand nous disons les ateliers de Nicoya, nous pourrions même préciser qu'il s'agit de celui d'où sortit la pièce précédente, car les metates à grosse tête sont supportés par les pieds triangulaires ajourés qui caractérisent le groupe précédent. Je ne connais pas, jusqu'ici, de metate à grosse tête qui puisse être rattaché à l'autre atelier de Nicoya d'où sont issus les metates de formes très voisines que supportent des pieds plus ou moins cylindriques ¹. Les artisans Chorotega auraient adapté un élément sculpté en ronde-bosse à la forme traditionnelle de leurs meules. Pour l'exécution, ils se sont inspiré de l'esprit décoratif qui caractérisait les potiers de Nicoya lorsqu'ils réalisaient les vases polychromes sur lesquels têtes et membres d'animaux se détachent en relief et s'unissent à des corps dessinés ².

Il est impossible de ne pas faire un rapprochement entre les metates du genre de ceux que nous venons de décrire dans les pages précédentes et certaines pièces des Antilles. Saville et Joyce ont publié un ou deux metates trouvés dans les îles, dont la parenté avec les pièces de Nicoya est si flagrante que Joyce se demande même s'il ne s'agit pas d'objets importés du continent ³. Ce n'est pas de ces quelques exemplaires isolés que je veux parler mais des *duhos* ⁴, ces nombreux sièges tripodes, inclinés, ornés d'une tête à la partie inférieure, alors que l'autre côté s'effile élégamment vers le haut. Bien qu'il puisse y avoir un rapprochement à signaler dans leur ligne générale, il n'est pas nécessaire d'aller jusqu'à supposer une filiation directe entre les *duhos* de Porto Rico et les metates de Nicoya. Remarquons immédiatement que, si certains éléments

1. C. W. HARTMAN. *O. c.*, pl. IV à VIII et X à XIII.

2. S. K. LOTHROP. *O. c.*, vol. I.

3. T. A. JOYCE. *O. c.*, p. 241, fig. 58. — MARSHALL H. SAVILLE. *The Antiquities of Manabi, Ecuador*, 2 vol. New York, 1910, II, pl. I, nos 1,2.

4. A. B. FEWKES. *The Aborigenes of Porto Rico*. Bur. of Am. Ethn. Annual Report 25, 1903-4 (1907), p. 206, pl. XCII et XCIII et du même : *A prehistoric Island Culture area of America*. Ibidem 34, 1912-1913 (1922), p. 222, pl. IIIb ainsi que H. LEHMANN. *Un duho de la civilisation Taino*. Journal de la Société des Américanistes. Paris, 1951, vol. XL, p. 153 et suiv.

sont voisins, il y a, entre les deux séries d'objets, des différences fondamentales. Les duhos de pierre ou de bois ont tendance à s'identifier tout entiers à un personnage ou à un animal. En cette qualité, ils sont parents des tureys caraïbes de la Guyane et des metates tétrapodes du centre du Costa Rica dont nous parlerons plus loin. Les duhos sont allongés et effilés, la tête de l'animal orne le plus souvent le bord inférieur. Le duho se relève considérablement pour servir de dossier. Le metate, malgré sa ligne ondulée, reste assez horizontal, sa forme initiale est rectangulaire, il n'y a aucune animalité dans la masse du meuble, la tête en relief, lorsqu'elle existe, est toujours attachée au bord supérieur. Si le décor qui, souvent, rehausse la table des metates de Nicoya à la face inférieure n'a aucun parallèle sur les duhos, par contre nous pouvons relever plusieurs exemples de décoration sous-jacente de ce genre sur des metates mexicains ¹. Par leur ornementation, par leur forme générale, les metates tripodes de Nicoya ont un caractère continental où nous relevons des affinités avec les arts du Nord. Pourtant, la ligne ondulée de la table les caractérise. Si nous ne pouvons admettre une filiation directe des duhos à nos metates, nous pouvons pourtant les classer dans un même ensemble qui, des Antilles à l'Amérique du Sud, groupe les metates et les sièges bas à ligne incurvée ². Et nous notons, que ceux qui, à ce point de vue, nous intéressent sont originaires de régions où, avec plus ou moins d'intensité, les Arawak ont étendu l'influence de leur civilisation. De plus en plus, l'étude des Arawak et de leurs migrations montre le rôle important qu'ils paraissent avoir joué dans la diffusion de la culture en Amérique centrale et spécialement dans l'expansion d'un art curvilinéaire ³. D'autre part, on n'insistera jamais assez sur le fait que les vallées du Costa Rica ont été le théâtre de mélanges de cultures et d'influences diverses ⁴.

Les metates à quatre pieds sont représentés dans nos collections par de nombreux exemplaires dont plusieurs ne manquent pas d'intérêt.

Le type, devenu classique par suite de l'abondance des découvertes, est celui du metate-jaguar. La meule tétrapode a pris une forme animale. Ces metates sont, en général, bien travaillées et, s'ils présentent des variantes, ils réunissent un certain nombre d'éléments communs, qu'ils proviennent des

1. C. V. HARTMAN. *O. c.*, p. 43, fig. 63, reproduit d'après STREBEL, *Alt Mexico*, vol. II, pl. XIV, fig. 10, et fig. 64, qui appartient à la collection Heye. L'un porte une grenouille, l'autre un jaguar (?) sous le plateau.

A. DORSINFANG SMETS. *Le lapin dans la mythologie aztèque et ailleurs*. Bull. de la Société Royale Belge d'Anthrop. et de Préhist. Bruxelles, 1923, p. 120, fig. 2 : un metate aztèque portant deux lapins au revers.

2. M. H. SAVILLE. *O. c.*, II, pl. I, II, III, pp. 88 à 112. — H. LEHMANN. *O. c.*, p. 161.

3. S. K. LOTHROP. *South America as seen from Middle America*, dans *The Maya and their Neighbors*, 1940, p. 425 et suiv.

4. S. K. LOTHROP. *Pottery of Costa Rica and Nicaragua*. 1926, II, p. 411 et A. J. MASON, *o. c.*, p. 306.

sites Guetar du Costa Rica ou bien du Chiriqui, au Panama. La table est assimilée théoriquement au corps de l'animal, elle est le plus souvent ovale et se termine à une extrémité par une tête dans le prolongement du bord ; à l'autre bout, la queue forme une sorte d'anse et rejoint, en une courbe, une patte arrière. Les quatre supports ont, en effet, été transformés en pattes antérieures et postérieures de félin ; dans les beaux spécimens, ces pattes légèrement ployées suggèrent la marche attentive de l'animal et le poids du corps.

La décoration s'est concentrée sur la face latérale de la table où se détachent souvent grecques et frise de petites têtes, sur le crâne où se déploient rosettes et entrelacs, sur la face externe des pattes et sur la queue que rehaussent des ornements géométriques. Contrairement aux metates de Nicoya, il n'y a jamais de décor à la face inférieure de la table, ce qui suggère l'idée que ces metates lorsqu'ils n'étaient pas en usage, n'étaient pas appuyés debout, retournés, contre le mur mais continuaient à reposer sur le sol de leurs quatre pieds.

En 1945, M. Mason a tenté de faire une classification stylistique des metates tétrapodes de la collection Minor C. Keith selon la forme générale, la pierre utilisée et le décor ¹. Il a ainsi proposé la constitution de quelques groupes dont il serait intéressant de rapprocher les exemplaires conservés dans d'autres collections. Mais M. Mason n'a pas encore pu nous proposer une séquence chronologique des groupes ainsi formés.

Le plus grand de nos metates de cette espèce, AAM 47.11 (pl. IV, 1), est du type classique. Les pattes sont fortement arquées, la table d'un bel ovale régulièrement creusé vers le centre. Une frise de petites têtes court le long du bord. Nos numéros AAM 47.18.10, AAM 47.18.1, ainsi que les têtes brisées AAM 47.18.7 et AAM 48.15.14, sont à ranger dans la même catégorie. Ils diffèrent par l'habileté, la souplesse avec lesquelles les tailleurs de pierre ont rendu les formes animales, la netteté des gravures, etc. La tête détachée, AAM 48.15.14, mérite une mention spéciale, pour sa taille d'abord puis pour le soin avec lequel sont détaillés le mufle et les crocs ; notons que, sur le crâne, entre les oreilles, est gravé un motif particulier qui s'étale comme les pétales d'une fleur épanouie.

AAM 49.10 (pl. III, 1) est à ranger dans une classe de metates particuliers dont peu d'exemplaires ont encore été mis au jour. M. Mason a remarqué un metate de la collection Keith qui a l'aspect général des metates-jaguars mais qui présente des détails particuliers permettant d'y voir, non l'effigie d'un félin, mais celle d'un crocodile : une queue épaisse à section triangulaire dont la partie supérieure, plane et large, est ornée de motifs que l'on peut assimiler à des écailles reptiliennes, une tête un peu plus allongée, une mâchoire anguleuse, des naseaux dont le relief est marqué et une protubérance orbitale accentuée ². Ajoutons aux remarques de M. Mason des observations complémentaires : le front est plus plat que d'ordinaire et la forme des oreilles est particulière ; elles diffèrent des oreilles de jaguar et sont dessinées sous l'aspect d'une volute qui part de la mâchoire. Certaines des remarques ainsi faites par

1. *O. c.*, p. 222.

2. *O. c.*, pl. 18b.

M. Mason au sujet d'une pièce de la collection Keith et celles que nous ajoutons permettraient de rapprocher de ce metate-crocodile d'autres spécimens de la même collection Keith ¹ et d'envisager la possibilité de créer à côté des metates-jagars la catégorie des metates-crocodiles. Notons par ailleurs que certains de ces éléments se retrouvent soit sur les vases étudiés par M. Lothrop, soit sur les massues-crocodiles présentées par Hartman ou sur des bijoux reproduits par Mac Curdy ².

Notre pièce AAM 49.10 prend sans aucun doute place parmi ces metates-crocodiles. Un simple regard permet de retrouver sur la figure 1 de notre pl. III les caractéristiques énumérées plus haut. En ce qui concerne les pattes du quadrupède, elles ne s'écartent pas des pattes des metates-jaguars. M. Mason signale qu'elles lui paraissent plus longues et plus anguleuses que de coutume, ce qui se remarque aussi sur notre spécimen. Mais elles sont encore du type félin plutôt que saurien. Devons-nous supposer que la pièce était dégrossie avant d'être remise à l'artisan chargé de sculpter le décor proprement dit : tête et décor incisé. D'autre part, l'intérêt que les artisans du Costa Rica ont pris à rendre avec réalisme ou simplement avec réalité les membres des quadrupèdes est assez limité, tant sur les vases peints que sur les poteries modelées. Nous avons vu que, sur la côte, malgré l'adjonction d'une tête, les pieds des meules tripodes étaient restés triangulaires.

Qu'on me permette d'inclure déjà dans le groupe des metates-crocodiles la pièce appartenant à l'American Museum of Natural History de New York reproduite par M. Kelemen ³ ainsi que celle publiée par Mac Curdy ⁴ qui appartient à la collection de l'Université de Yale.

Signalons accessoirement ici que M. Mason identifie comme des têtes de tapir les têtes d'autres metates de la collection Keith. Abandonnons donc définitivement l'idée qu'avait avancée Mac Curdy que le jaguar avait été choisi, à l'exclusion des autres formes animales pour symboliser, dans les metates-quadrupèdes d'Amérique centrale, les forces mystérieuses de la terre ⁵. Le groupe des metates-crocodiles se constitue déjà à côté de celui des metates-jaguars et, s'il est moins nombreux, il n'en évoque pas moins l'importance que revêt ce saurien dans le symbolisme culturel du Costa Rica ⁶.

1. *O. c.*, pl. 21 a (metate à double protome) et pl. 18b (metate quadrupède).

2. S. K. LOTHROP. *Cocle. Mem. of the Peabody Mus. Arch. and Ethn. Harvard University. Cambridge, 1942, II, p. 39*, où l'auteur insiste sur l'étrange forme des oreilles des crocodiles peints sur les vases de Cocle, et HARTMAN, *o. c.*, pl. XXX, ainsi que G. G. MAC CURDY. *A Study of Chiriquian Antiquities. Mem. of the Connecticut Acad. Arts and Sciences, vol. 3, 1911, pl. XLVIII g.*

3. P. KELEMEN. *Medieval American Art. New York, 1946. II, pl. 98 b.*

4. G. G. MAC CURDY. *O. c.*, p. 32, pl. III, c.

5. *O. c.*, p. 30.

6. Cf. à ce sujet. M^{me} DELLA SANTA. *Sur quelques représentations de divinités en terre cuite et en pierre de l'Amérique Centrale. Bull. Mus. Royaux Art et Histoire. Bruxelles, 1953, p. 72 et suiv.*

Avant de quitter ce type de meules, arrêtons-nous encore à la tête détachée AAM 47.18.9 (fig. 6). Plus grande que d'habitude, cette tête, aplatie et tendue, appartient à ce même groupe des metates-crocodiles par la mâchoire allongée et anguleuse, les yeux dans un plan presque vertical surplombant l'arête du nez, les naseaux en relief et l'oreille en volute. Le chevron incisé qui suit la ligne frontale rappelle des écailles et je suis certaine que, si nous avions possédé la pièce entière, nous aurions constaté qu'elle se terminait par une queue à section triangulaire décorée de squames reptiliennes. Un double S décore le front plat.



FIG. 6. — AAM 47.18.9.
Long. 0,16 m.

Ce fragment s'impose surtout à notre regard par le sens esthétique qui se dégage de cette tête mince et étirée vers un but lointain. Parmi les pièces étudiées par M. Mason, il en est deux, provenant de Las Mercedes, qui se rapprochent stylistiquement de la nôtre¹ et présentent également une longue tête aplatie, plus reptilienne que féline, bien que M. Mason les classe parmi les jaguars, ce que je crois erroné. A leur sujet, M. Mason loue leur grande taille, leur beauté et le caractère développé de l'art de l'atelier qui les produisit ainsi que l'excellence de sa technique. Il les attribue à une période de plein développement de l'art des Guetar et croit pouvoir les dater de la dernière période avant l'occupation hispanique. Les séquences chronologiques de l'art du Costa Rica sont encore trop vagues pour que nous puissions, sans être plus informés, le suivre sur ce dernier point, mais nous croyons qu'il y aurait lieu de placer notre belle tête parmi les œuvres sorties du même atelier ou appartenant au même courant stylistique de la région intérieure du pays.

Il arrive que, rompant avec le schéma traditionnel des metates-quadrupèdes, un artisan renouvelle le thème zoomorphe en sculptant un protome de l'animal aux deux extrémités de la table. Ce type de metate n'est pas rare, il exprime un désir d'équilibre et de symétrie auquel ne répondent pas les metates habituels. Nous en possédons un exemplaire, notre AAM 48.18.4, qui se caractérise de plus par une table presque circulaire et fortement creusée ; les deux extrémités

1. A. J. MASON. *O. c.*, pl. 21 *c, d.* — La pièce publiée par Mac Curdy (voir note 25) pourrait bien appartenir à ce groupe de metates-crocodiles à la tête tendue et plate.

représentent un avant-train de jaguar et les têtes redressées dépassent largement le rebord du plateau. Ceci rappelle curieusement le tabouret sur lequel est assis un des personnages des décors maya de Palenque¹. Remarquons que, si nous connaissons de nombreux exemples de metates à deux protomes, il n'est cependant pas possible de les grouper dans une catégorie stylistique particulière.

Une variante est présentée par le metate de Bruxelles AAM 48.18.13 (pl. V, 3). Taillé dans une pierre plus claire, il s'écarte du type zoomorphe, les pieds sont en forme de cône tronqué, la table est rectangulaire et plane, ce qui est rare dans les metates quadrupèdes, et elle est bordée d'une frange de petites têtes sous un rebord saillant. Aux deux extrémités est sculptée une tête qui pend sous le plateau et dont l'aspect est simiesque. Cette tête est soutenue par un ruban de pierre qui, se divisant, rejoint les pieds du meuble sur lesquels il s'étale en volutes décoratives. Nous retrouvons ici le singe à la volute de parole.

Ce metate présente de plus un détail d'exécution qui n'est pas sans intérêt dans l'appréciation que nous portons sur l'habileté des tailleurs de pierre : les pieds non seulement s'épaississent de bas en haut, mais aussi s'inclinent vers l'intérieur. Il est certain que leur ligne fuyante a pour but de donner plus de légèreté à l'aspect général sans nuire à leur solidité. Il y a ici le signe d'une recherche esthétique et technique qu'il convenait de souligner.

Le ruban de pierre qui unit les pieds en passant par la tête a aussi l'avantage de renforcer la solidité de la pièce. Nous ne devons pas oublier, en appréciant l'habileté avec laquelle les artisans découpaient ces formes complexes dans un bloc de roche, qu'ils utilisaient une technique encore très primitive et ne disposaient que d'outils de pierre. M. Mason décrit un metate non terminé qui gardait encore une barre de renforcement entre les pieds, barre qui n'était que dégrossie et devait être enlevée par la suite. D'autres metates l'ont conservée sous forme d'un élément décoratif, d'autres enfin présentent la variante curieuse du quadrupède ordinaire agrémenté d'un côté de deux queues se recourbant vers les deux pieds postérieurs, tandis que la gueule tient, maladroitement d'ailleurs, une torsade qui s'attache aux pieds antérieurs². C'est une variation sur ce dernier thème qui s'exprime sur le metate bruxellois. Nous avons ici la trace de recherches faites dans les ateliers pour masquer sous une forme décorative le souci de renforcer la solidité des pieds qui se brisent facilement et qu'il devait être difficile de dégager de la masse de pierre. Nous avons la preuve de cette fragilité dans les accidents fréquents arrivés aux metates qui ont été retrouvés dans les fouilles avec un ou plusieurs pieds brisés.

Le principe d'une décoration symétrique aux extrémités de la table se retrouve dans l'aspect du metate AAM 48.18.15 (pl. III, 3). Celui-ci est caractérisé par le bel ovale de la table, doucement concave et relevé aux extrémités que

1. JOHN L. STEPHENS. *Incidents of travel in Central America, Chiapas and Yucatan*. 2 vol. New York, 1841, p. 318 (très mauvaise reproduction). P. RIVET. *Cités Mayas*, 1954, fig. 94.

2. *O. c.*, p. 225, pl. 17 et 19.

ponctue un motif décoratif. Le bord du plateau est souligné d'une rangée de godrons où l'on pourrait probablement reconnaître des têtes si la pièce n'avait subi les ravages du temps.

M. Mason fait mention de 24 pièces de la collection Keith, provenant de Las Mercedes, donc du pays guetar, décorées comme le nôtre. Toutes présentent la même pureté de lignes du plateau ovale et le même élément décoratif de l'apex où M. Mason voit des « boutons » triangulaires et, immédiatement au-dessous de ces « boutons », un décor géométrique dont la partie inférieure est toujours striée de traits verticaux incisés¹. Je crois que si l'on réunit d'un coup d'œil ces diverses parties, bouton et décor géométrique, il n'y a aucune difficulté à identifier, aux extrémités de nos metates, l'image stylisée d'un oiseau accroché à la table. La petite tête ronde encadrée par les yeux est parfaitement identifiable sur notre exemplaire, un trait incisé délimite le bec triangulaire, les lignes croisées représentent les plumes des ailes qui se poursuivent indéfiniment dans les incisions du bord du plateau et qui sont, d'ailleurs, prolongées en traits gravés sur la table même, tandis que les incisions verticales qui semblent intriguer M. Mason sont une figuration admissible des plumes caudales. L'oiseau ainsi fixé au bord du metate s'y lie de façon intime, moitié en relief, moitié en traits, selon une technique connue des décorateurs du Costa Rica que nous avons déjà eu l'occasion d'évoquer plus haut.

Je propose de créer pour ces metates auxquels il sera sans doute possible d'ajouter d'autres exemplaires, le groupe des « metates aux oiseaux » et d'y voir la production d'un même atelier. Cet atelier est d'ailleurs à ranger parmi les centres de production de première classe si l'on considère d'une part l'élégance de ces pièces, la précision des gravures, l'élan et l'inclinaison calculée des pieds, la courbe creusée de la surface, et d'autre part la variété des décors, en dehors de l'ornementation décrite ci-dessus qui les unit. C'est parmi eux que l'on trouve des metates décorés entre les pieds, sur un septum de renforcement, d'une figurine simiesque réalisée avec beaucoup de sens de la forme vivante et du mouvement ; c'est parmi eux que l'on compte aussi le metate dont chacun des pieds s'orne d'un personnage adossé et celui dont les pieds sont remplacés par des singes portant le plateau². Notre metate aux oiseaux de Bruxelles est du type le plus simple mais sa simplicité ne doit pas être regrettée, car elle laisse toute sa valeur à la décoration incisée et à la forme agréable du meuble.

La représentation est trop sommaire pour que l'on puisse songer à identifier l'oiseau. Notons seulement que de nombreux oiseaux accompagnent les dieux du panthéon précolombien américain et spécialement les divinités agraires ;

1. *O. c.*, p. 238 et suiv., pl. 24 et 25.

2. *O. c.*, *Ibidem*. (Remarquons que le thème a été traité avec moins de succès et d'une manière plus raide par un autre fabricant de metates-jaguars dont les œuvres se caractérisent par une connection entre les pattes latérales surmontée d'un singe, voir MASON, *o. c.*, pl. 22.). La collection Arensberg possède un très beau fragment d'un metate de même style : G. KUBLER. *The Louise and Walter Arensberg Collection (Precolumbian sculpture)*. Philadelphia Mus. of Art, 1954, pl. 180.

un petit oiseau à tête rase du genre des colibris figure parfois, comme le corbeau, parmi les symboles mexicains du dieu du maïs et de Quetzalcoatl lui-même ¹.

Plus curieux que beau est le metate suivant, AAM 48.18.2 (pl. IV, 2, 3). Il est tripode mais, cependant, rien ne le rattache aux formes des metates traditionnels de Nicoya. Sur chacun des pieds coniques se détache en relief une face humaine. Une quatrième tête pend sous le centre de la table ; sa lourde chevelure répond à la masse du visage et en fait un pendentif presque cubique. La table presque rectangulaire est entourée d'un rebord et des godrons en retombent comme les franges d'un tapis. La mystique de la tête coupée qui imprègne si fréquemment la religion et l'art précolombiens et spécialement ceux du Costa Rica, s'exprime ici brutalement en ce symbole des sacrifices humains et des trophées guerriers. C'est aux mêmes préoccupations que nous devons sans doute le choix des rangées de petites têtes dont nous avons signalé la présence sur plusieurs de nos metates étudiés ci-dessus.

Notons que, à Las Mercedes, l'on a trouvé des têtes humaines en pierre qui ont un cou épais et cylindrique, coupé de telle façon que la pièce repose sur cette base. Les supports de notre metate rappellent peut-être ces têtes qui avaient certainement un sens mystique et un rôle rituel ².

Il est malaisé de déterminer l'origine de ce spécimen d'un style si différent de celui des autres. M. Mason ne cite aucune pièce de ce genre. Les visages ont la simplicité de ceux des statues de l'intérieur du pays. La pièce la plus proche comme conception décorative est sans aucun doute un tabouret des collections de l'Université de Yale publié par Mac Curdy et dont la provenance serait le rio Vivala dans le Chiriqui ³. Le tabouret rond est supporté par quatre pieds ; sur chacun d'eux est sculptée une face humaine en relief ; immédiatement au-dessus, encerclant le siège, se voient trente petites têtes qui paraissent être animales. Le décor est le même sur les deux pièces, mais le rendu des visages n'est pas identique. Les yeux, entre autres, sont formés, sur le tabouret, d'un bouton fendu selon un usage souvent suivi par la statuaire guetar, tandis que notre artisan a su rendre l'effet d'un regard en se servant de l'ombre de l'arcade sourcilière sur l'orbite creuse. Le même procédé se retrouve de temps en temps sur des visages de pierre du Mexique.

Pour autant qu'on en puisse juger sur la reproduction de Mac Curdy, le tabouret est plus fruste dans sa conception décorative. Notre metate témoigne, dans la ligne légèrement incurvée des bords et dans la soudure des têtes au support, d'une recherche et d'une technique supérieures.

Par ailleurs cette décoration le rapproche de certains ateliers de céramistes qui concurent les pieds de vase en forme de tête humaine ou animale. Une forme caractéristique des pieds des bols de Luna, près du Lac Nicaragua, consiste en

1. ED. SELER. *O. c.*, p. 552 et suiv.

2. A. J. MASON. *O. c.*, p. 265, publie une série de ces têtes.

3. G. G. MAC CURDY. *O. c.*, pl. IV, c.

un tube cylindrique orné dans le haut d'une tête modelée. En tenant compte évidemment des différentes techniques imposées par la matière travaillée, elle peut être mise en parallèle avec les pieds de notre metate ¹.

Procédant du même esprit décoratif mais d'une exécution moins apparentée, les vases de San Isidro, dans l'intérieur du Costa Rica, présentent aussi une tête appliquée sur le haut des pieds. Ici, pourtant, ce masque ne réussit pas à faire corps avec son support et rappelle plutôt les lignes complexes de l'orfèvrerie du Chiriqui ².

Il n'est pas possible de se baser sur ces quelques rapprochements pour attribuer notre metate à une région bien déterminée, d'autant plus que la pierre beige clair le range dans une catégorie particulière. Mais ces exemples suffisent à le classer dans un courant ornemental qui fut répandu au Costa Rica. Il faut attendre que la comparaison d'une pièce dont l'origine soit connue vienne éclairer la question. En attendant, par comparaison avec la statuaire, j'aurais tendance à y voir un produit de l'intérieur du pays.

Un petit metate gris, le n° AAM 48.2.1 (pl. III, 2), termine cette étude des metates costaricains des Musées Royaux d'Art et d'Histoire. Sa table, légèrement creusée, ne mesure guère plus de 21 cm de long et elle est presque aussi large. On l'appelle parfois un « jouet », mais sa taille était peut-être dictée par l'usage auquel il était destiné : de nombreuses épices ne devaient se moudre qu'en petite quantité et n'exigeaient pas l'utilisation d'un grand metate à farine.

La tête animale et la queue recourbée dépassent si fortement le plateau qu'elles portent la longueur totale de l'objet à 35 cm. Cet ensemble se rattache au groupe des metates-quadrupèdes et même à celui des metates-crocodiles, car nous remarquons les oreilles en volute, la longue mâchoire, les narines protubérantes et jusqu'à une légère surélévation orbitale. Le crâne, très plat, est orné d'un double S semblable à celui qui décore le n° AAM 47.18.9 étudié plus haut. La queue n'a pas la section nettement triangulaire de celles des metates-crocodiles, mais la décoration en losanges est réservée à la partie supérieure nettement aplatie. Cette même décoration en losanges au flanc de la pierre, prend un aspect d'écailles ³.

Cependant, le support n'est pas tétrapode ; la vasque est portée par deux figures allongées de jaguars. Ils sont vus de profil, le corps est sans modelé réaliste mais il a une ligne serpentine qui se poursuit d'une part dans la courbe du cou et d'autre part dans celle de la queue, et qui évoque l'allure féline du sujet. La vasque ne repose donc sur ces supports qu'en deux points seulement, de sorte qu'elle ne paraît pas s'y appuyer, ce qui, grâce au travail ajouré, laisse à l'ensemble une élégance et une légèreté que dépare seule, peut-être, la tête trop massive du crocodile. Chacun des jaguars mordille sa patte antérieure et le

1. S. K. LOTHROP. *O. c.*, I, p. 195, fig. 93.

2. *Ibidem*, II, pl. CLXXVII et fig. 231, p. 344.

3. Au sujet de la représentation des écailles de crocodile par des losanges sur les vases : S. K. LOTHROP. *O. c.*, p. 296 et suiv.

muffle se présente de face. Ce geste naturel, ce détail anecdotique surprennent. C'est la première fois d'ailleurs dans l'examen de nos pièces que nous rencontrons une interprétation aussi heureuse du modèle vivant et une observation directe de l'attitude momentanée. L'art de l'Amérique précolombienne est avare de ce plaisir.

Notre petit metate peut être rapproché d'une série de pièces voisines et il est certes l'un des plus beaux de ce groupe. M. Mason a, en effet, réuni plusieurs vasques creuses ainsi portées par des jaguars couchés. Il ne s'agit pas de spécimens identiques, car les pièces figurées dans l'ouvrage de M. Mason sont des vasques rectangulaires plus profondes que notre metate. Mais la conception des supports et le caractère de ceux-ci unissent ces divers objets ¹.

M. Mason y voit de beaux exemples de l'art primitif américain et, comme nous le faisons pour AAM 48.2.1, il vante la façon admirable dont la forme animale conventionnelle a été adaptée à son rôle de support. Il y avait là toute une veine décorative que les artisans du Costa Rica ont donc tenté d'exploiter : je rappelle les singes jouant dans les branches qui supportent certains metates aux oiseaux dont j'ai parlé plus haut et les socles en pierre et en terre cuite qui ont été trouvés dans ces mêmes régions centrales du pays et que soulève une ronde de personnages et de quadrumanes.

Pour la facilité de cet exposé il a été considéré que les objets qui ont été présentés et étudiés au point de vue stylistique étaient tous des metates, c'est-à-dire des pierres meulières dormantes.

Cependant il ne faut pas oublier la question qui s'est toujours posée aux archéologues de savoir si tous ces meubles sont bien des metates et si certains d'entre eux ne doivent pas être classés parmi les sièges.

L'abondante documentation réunie par Saville ² en trois planches où se coudoient objets de pierres, de bois et même de terre cuite met en évidence la parenté troublante de ces objets du Nicaragua à l'Équateur et au Pérou, tant pour les pièces anciennes que pour les pièces ethnographiques. Les figurines de terre cuite de la coroplastie mexicaine et celle de l'Amérique centrale présentent souvent des personnages assis sur de petits bancs qui ressemblent à nos metates sans que nous puissions deviner s'ils représentent des bancs de pierre ou de bois. Nous savons que les chefs indiens, les grands personnages s'asseyaient sur des tabourets et la description que nous en ont laissée les conquérants et les explorateurs pourrait aussi bien s'appliquer aux metates. En ce qui concerne les objets de bois et de terre cuite aucun problème ne se pose, mais, parmi les pièces de pierre, comment faire la discrimination entre ce qui fut tabouret et ce qui fut instrument de cuisine.

La question ne se pose pas pour notre metate de Nicoya, car l'usure profonde de la surface n'a pu être causée que par le passage répété du broyeur. Le problème est plus complexe pour nos autres metates. Presque tous présentent au

1. *O. c.*, pl. 26 et p. 241.

2. *O. c.*, II, pl. I, II, III et pp. 88 à 112.

Société des Américanistes, 1955.

centre une plage lissée où les aspérités du basalte sont effacées, sauf le metate aux têtes de singe (AAM 48.18.3) qui n'est pas du tout usé et celui aux pieds ornés d'une tête (AAM 48.18.2) qui l'est moins. Or, ces deux pièces sont taillées dans une pierre plus claire et ont une table rectangulaire et plane cernée d'un bord en relief.

Nous en déduirions logiquement, semble-t-il, que parmi nos pièces le nom de siège doit être réservé à ces deux dernières. Or nous arriverions ainsi à une conclusion opposée à celle qu'avance M. Mason qui préfère réserver à ces pièces planes le nom de « metate » et a tendance à s'inspirer de la plus ou moins grande concavité des autres pour y voir des sièges ou non ¹.

Remarquons que le bord en relief qui entoure la table n'infirme nullement l'utilisation comme meule, car il suffit pour l'éviter de se servir d'un broyeur de longueur restreinte et le professeur Lavachery se souvient d'avoir vu, sur un marché péruvien, les vendeurs tailler les broyeurs à la longueur désirée par le client. Mais, de nos metates, ceux que M. Mason aurait aimé appeler des meules sont les moins usés. Et ceux qui sont le plus lissés sont des metates-quadrupèdes. Et ceci nous mène à une autre contradiction : cette forme animale est précisément celle qui fut souvent adoptée pour les trônes que nous avons retrouvés dans les fouilles, et je me contente d'évoquer les deux trônes de Chichen Itza en forme de jaguar et celui que l'on voit peint de côté dans le temple du Chacmool du même site ² ainsi que le tabouret à double protome de jaguar de Palenque que j'ai évoqué plus haut.

Ne devons-nous pas nous demander si l'emploi de ces meubles était aussi spécialisé ? Saville, Mac Curdy reconnaissent la difficulté de ce problème. MM. Lothrop et Mason ne cachent pas leur perplexité et proposent d'y voir des sièges occasionnels, en même temps que des metates. Ils avouent que l'usage exact en est sujet à spéculation et que la solution que chacun avance ou que l'on propose pour chacune des pièces étudiée est fort subjective ³.

En 1951, à propos d'autres objets de pierre de Costa Rica, l'auteur de cet article mettait ses lecteurs en garde contre une tendance optimiste à trancher avec trop de rigidité de l'utilisation des objets archéologiques ⁴. Le monde primitif connaît les objets à deux usages et je ne citerai comme exemple que le bouclier australien qui sert d'organe femelle de l'allume-feu, alors que sans doute le boomerang de bois dur servait de bois de friction. Il est impossible de dis-

1. *O. c.*, p. 222, 236, 238, 240, etc.

2. P. KELEMEN. *O. c.*, pl. 92, a et b.

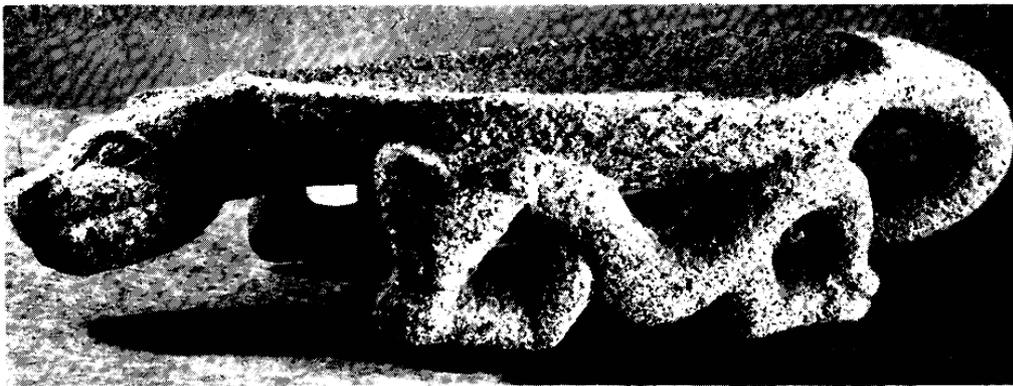
3. M. S. SAVILLE, p. 122. — G. G. MAC CURDY. *O. c.*, p. 35. — S. K. LOTHROP. *O. c.*, p. 291. — A. J. MASON. *O. c.*, spécialement p. 240 et 291.

Il n'est plus question de retenir la proposition faite par MAC CURDY (*O. c.*, p. 30) de baser la discrimination entre sièges et meules sur la décoration : le jaguar étant associé au metate, le singe et l'homme aux sièges.

4. A. DORSINFANG SMETS. *Les « sièges » de Costa Rica aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire*. Bull. de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire, 1951, spécialement p. 75 et 76.

tinguer avec certitude le siège de la meule peut-être tout simplement parce qu'ils se confondaient en un seul objet. Les metates de Nicoya échappent à cette ambiguïté jusqu'à un certain point, car leur décor sous-jacent laisse supposer qu'on les rangeait debout contre le mur. Les autres restaient sur leurs pieds à portée de la main et il est bien possible qu'ils aient servi aux deux usages.

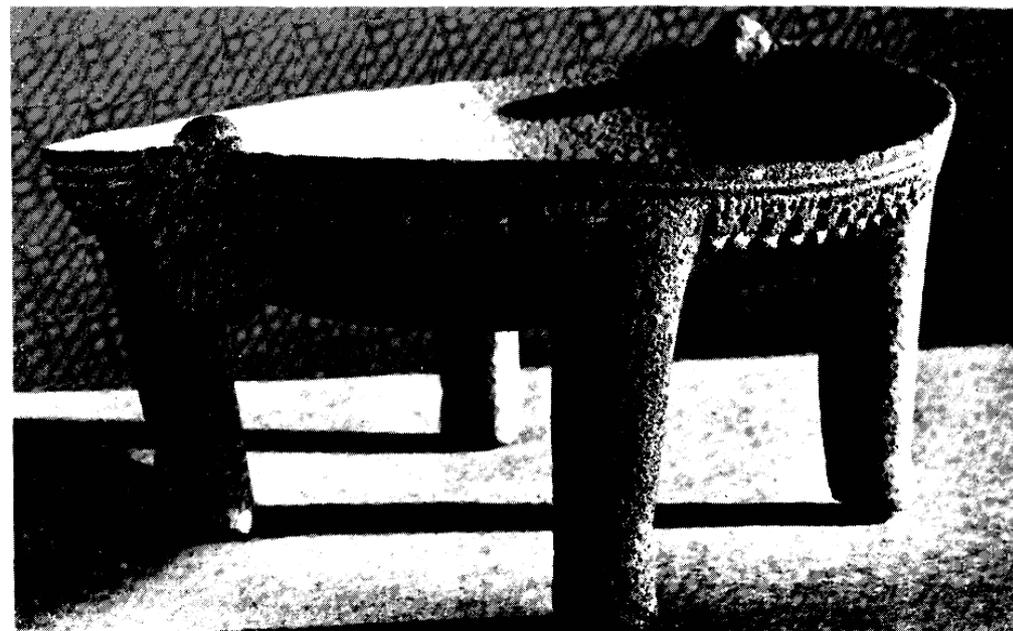
N'oublions pas que seuls les grands personnages utilisaient un siège. Quel siège plus honorifique que la meule à maïs qui devait symboliser les forces de la nature et la puissance de la terre féconde et nourricière. La pierre sur laquelle on moule et celle sur laquelle on s'assied se confondent. Les bancs de bois et de terre cuite et les metates de pierre sont frères du Mexique au Pérou. Ils font partie d'un même courant artisanal et nous ne pouvons en séparer dans notre appréciation les pièces de pierre dont certaines révèlent l'usure du frottement, mais qui furent peut-être aussi des sièges. Sachons nous résoudre à cette confusion. Que cette imprécision ne diminue pas le plaisir que nous trouvons à étudier les produits d'une technique encore primitive sans doute, mais dont l'art nous offre des exemples de l'effort des tailleurs de pierre précolombiens pour créer des objets d'une valeur esthétique indéniable.



1



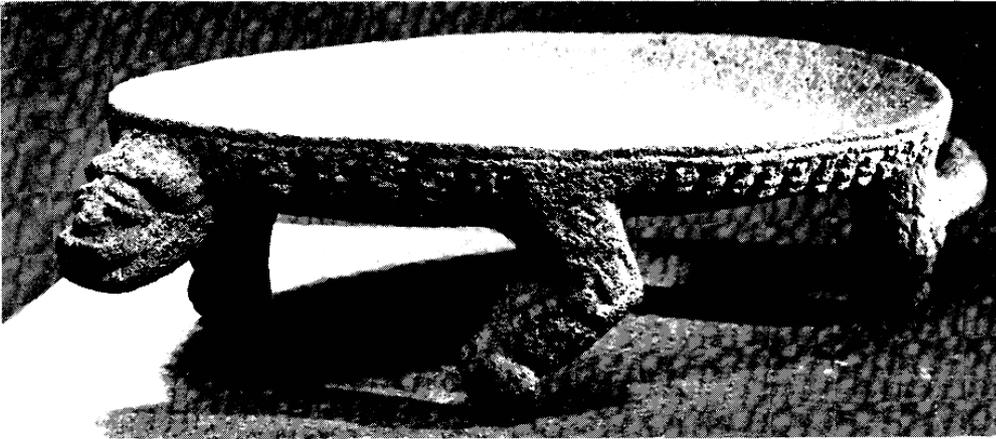
2



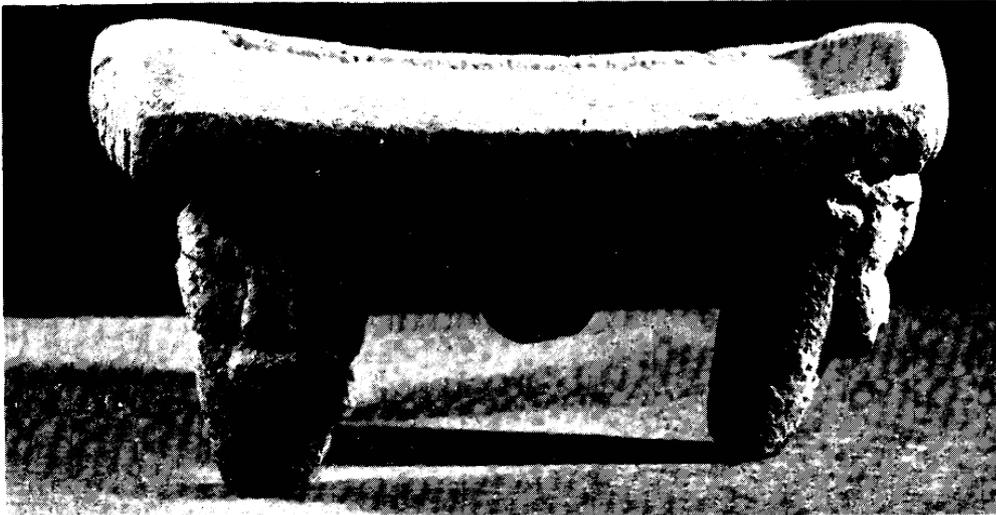
3

1. AAM 49.10, long. 0,51 m. — 2. AAM 48.2.1, long. totale 0,35 m. ;
long. du plateau 0,21 m. ; larg. 0,195 m. — 3. AAM 48.18.15, long. 0,37 m.

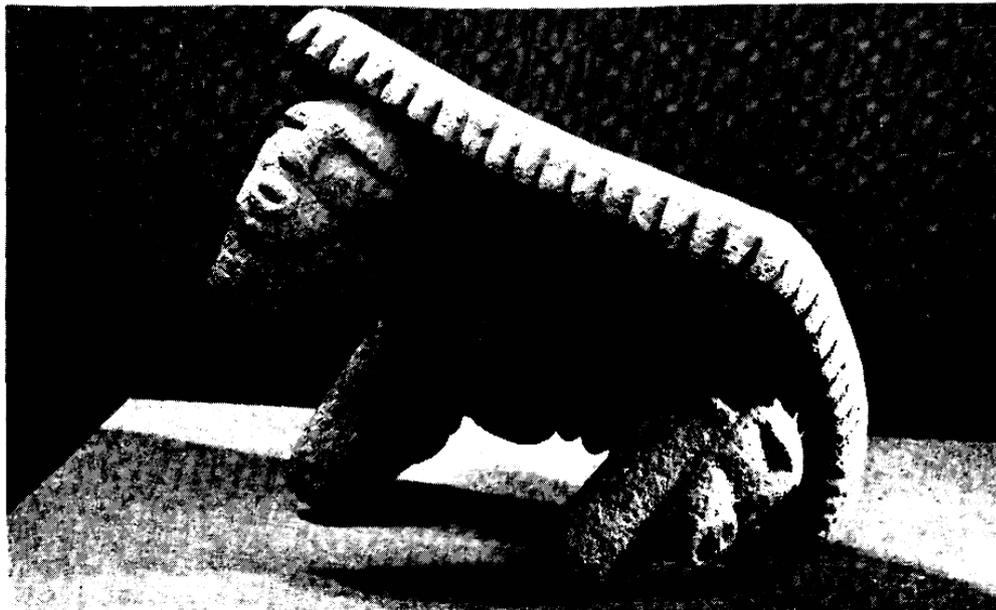
1



2



3



1. AAM 47.11, long. 0,65 m. 2. AAM 48.18.2, long. 0,31 m.
3. Le même, incliné.



1. AAM 47.19.1, larg. 0,17 m. — 2. AAM 47.18.11, long. 0,51 m.
3. AAM 48.18.13, long. 0,40 m.